

LE PANTHÉON DE YAZILIKAYA

E. LAROCHE

Strasbourg, France

La célèbre procession rupestre a été l'objet de nombreuses exégèses depuis sa découverte par Ch. Texier.¹ Toutes celles qui, ignorant l'existence du peuple hittite, ont fait intervenir Perses, Sémites, Lydiens et Amazones, sont aujourd'hui périmées. La reconnaissance du déterminatif divin a ensuite éliminé les interprétations politiques et établi définitivement le caractère religieux de l'ensemble. Il s'agissait alors de fixer dans le détail l'identité de chaque figure divine. On l'a tenté par la seule voie archéologique: en négligeant les hiéroglyphes, on s'appuie sur la représentation physique de la divinité, sur ses attributs, son costume, sa taille, et l'on procède par comparaison avec les iconographies voisines, Mésopotamie, Crète, Grèce, etc. Le danger de la méthode était la création et l'utilisation d'entités anonymes; dans les Nos 42-43-44, on reconnaissait un dieu à montagnes, une déesse-mère, un dieu-fil., et l'on croyait y saisir la hiérarchie divine anatolienne sous sa forme archaïque, fondamentale. A. Götze a eu raison de réagir vigoureuse-ment là-contre;² il demandait que l'analyse du monument fût soutenue par l'examen des textes hittites eux-mêmes, puisque la lecture des hiéroglyphes n'était pas encore assez avancée pour servir de guide. Se référant aux listes divines contenues dans les traités politiques et dans les rituels en langue hittite, il proposait de voir là une représentation —abrégée—des "mille dieux du Hatti" témoins des serments. Pour lui, le grand dieu 42 était le dieu de l'Orage hatti (⁴U); en face de lui se tenait, debout sur la panthère, la déesse solaire d'Arinna. Le couple était accompagné des taureaux Šerri et Hurri. Derrière le dieu 42 venaient le dieu Inara (41) et Telipinu (40), fils du dieu ⁴U. A

1. Elles sont rassemblées et résumées par Bittel, *Die Felsbilder von Yazilikaya* (1934), pp. 6-7. Les reliefs sont cités d'après K. Bittel, *Yazilikaya*, WVDG 61 (1941), abrégé en Yaz.—Les signes hiéroglyphiques sont ceux de P. Meriggi, RIA 27 (1937) pp. 76 sqq.—A défaut de Yaz., on pourra suivre la démonstration avec Bittel, *Felsbilder*, ou avec Garstang, *The Hittite Empire*.

2. *Kulturgeschichte Kleinasiens* (1933) pp. 133-34, n. 1.

droite, derrière la déesse 43, se tenait le dieu de l'Orage de Nerik et de Zippalanda (44), et, debout sur l'aigle bicéphale, on voyait (45-46) les déesses hatties Mezzulla et Zintuhî, fille et petite-fille du couple principal. En d'autres termes, Yazilikaya était une image sculptée du panthéon "protohittite" de Hattuša.

Malgré la légitimité de la méthode, l'explication proposée par Götze, adoptée par Bittel (Yaz. *passim*), se heurte à de graves difficultés et est maintenant dépassée:

(1) Sauf le No 42, les noms hiéroglyphiques ne trouvent pas ainsi leur justification nécessaire;

(2) La distribution des divinités en deux théories distinctes, dieux à gauche, déesses à droite, ne correspond pas aux données littéraires: dans les listes divines d'origine hattie les dieux et les déesses se suivent pèle-mêle au lieu de s'opposer;³

(3) La présence de taureaux hourrites près du couple divin hatti est très suspecte;

(4) Le dieu Inara n'existe pas. Inara est une déesse, fille du dieu hatti de l'Orage Taru.⁴

De son côté, H. Th. Bossert, préoccupé surtout du déchiffrement des hiéroglyphes, était amené à une interprétation différente, également fragile.⁵

Le couple Santas—Kupapa qu'il avait isolé dans les inscriptions hiéroglyphiques tardives s'appliquait aux Nos 42-43. Le dieu de l'Orage était lu par lui Santas, la déesse 43 Hepatu ou déesse solaire d'Arinna, équation appuyée en effet par un texte cunéiforme.⁶ Derrière elle, le jeune dieu 44 devenait Dattamimas. Les autres figures restaient sans explication. Le système aboutissait à une théorie louvie de Yazilikaya, peu vraisemblable en soi. Il péchait par deux erreurs de base qui n'ont pas résisté aux progrès du déchiffrement: l'identification du dieu méridional (cilicien) Santas

3. Cf. mon *Onomastique*, p. 80.

4. Voir JCS I p. 214; *Onomastique*, p. 79.

5. Das hethitische Pantheon, AFO 8 (1933) pp. 297 sqq., 9 (1934) pp. 105 sqq.

6. KUB XXI 27 I 3 sqq.; cf. Yaz. p. 86; Goetze, Pritchard & Ancient Near Eastern Texts (1950) p. 393; et *infra n. 56*.

avec le dieu de l'Orage hittite et la prééminence accordée à Kubaba dans le panthéon impérial.⁷

La véritable signification de Yazılıkaya s'est révélée peu à peu grâce aux lumières convergentes de nouveaux éléments d'information:

(1) la description minutieuse du monument lui-même;⁸

(2) la lecture correcte de plusieurs noms hiéroglyphiques pris isolément (voir ci-après);

(3) la publication des inventaires et descriptions d'idoles;⁹

(4) l'analyse du panthéon de Hattusa en ses éléments ethniques constitutifs.¹⁰

Pour parvenir à une interprétation cohérente, certaines conditions nécessaires et suffisantes doivent désormais être réunies: le déchiffrement de l'hiéroglyphe, la conformité du dieu aux descriptions des inventaires, sa place dans un ensemble divin officiellement documenté par des sources écrites. Nous allons d'abord passer en revue les reliefs dont l'identification peut se faire directement.

I. Côté gauche: signes orientés à droite, sens de la lecture droite-gauche.

No 42. Dieu de l'Orage (=⁴U), ou bien dieu de l'Orage du Ciel (=⁴U AN), si l'on décompose le 2^e signe en 398 + 340.¹¹ Le nom est idéographique, il laisse indécise la lecture phonétique. Le dieu est monté sur deux montagnes, comme Teššub sur les monts Hazzi et Nanni; son image coïncide avec la description de Bo 2383 II 8-13.¹²

No 41, non identifié. La légende dessinée Yaz. Tafel 34 se compose de "398-149-x". Bittel (Yaz. p. 80, n. 3) observe avec raison la ressemblance de ce dieu et de celui de Çagdin.¹³ Précisément, le

7. L'équation Ḫebat (ou Soleil d'Arimma) = Kubaba (ou Cybèle), sur laquelle on a bâti tant de combinaisons, est formellement contredite par les textes hittites et hourrites. Mise au point très exacte chez H. G. Güterbock, Hittite Religion (dans *Forgotten Religions*) pp. 94-95. L'histoire du culte anatolien de Kubaba reste à écrire.

8. Description magistrale par K. Bittel, Yaz.

9. C. G. von Brandenstein, Hethitische Götter (1943); Güterbock, Orientalia 15 (1946) pp. 482-96; cf. aussi H. Otten, JKF II pp. 62 sqq.

10. E. Laroche, Recherches = RHA 46 (1947)

11. Sur cette question, voir S. Alp, Symbolae Hrozný III p. 3.

12. Yaz. p. 83; von Brandenstein, op. cit. pp. 6-7; Güterbock, Belleten VII (1943) pp. 302 sqq.

13. Voir Bossert, Altanatolien 567; Güterbock, Halil Edhem hâtûra kitâbu (1947) pp. 66-67.

nom de ce dernier se compose de 398-149-199, c'est-à-dire "⁴U X¹⁴" "dieu de l'Orage de la ville de X". Çagdin permet de restaurer à coup sûr Yaz. 41. Or Hrozný avait déjà supposé, et S. Alp vient de démontrer brillamment le sens du groupe hiéroglyphique 149-199, Ḫattusa (¹⁴Hatti)¹⁴; il s'agit du procédé assez répandu de l'abréviation. On doit lire *Ḫa*ville.¹⁵—D'où il résulte que Yaz. 41 = "dieu de l'Orage du Hatti"; son image est identique à celle du dieu 42; il représente une variante du même type général de "Wettergott".

Nos 38, 37, 36. Güterbock a très bien su utiliser la description de Bo 2383 I 21 sqq. pour reconnaître ici (No 38) cette divinité.¹⁶ Elle se retrouve à Malatya, sur le relief I, dit de la déesse aux colombes.¹⁷ Elle porte une hachette à la main, de ses épaules partent des ailes verticales.¹⁸ Cependant deux doutes subsistent; d'abord l'idéogramme de son nom peut se lire ⁴U ou ⁴LIS (Güterbock, ibid.), puis le sexe de la divinité sculptée. Selon Bittel (Yaz. p. 71 sq.) et Delaporte (Malatya p. 31), c'est un dieu; selon Dussaud, à Malatya c'est une déesse.¹⁹ Un examen complet de l'inventaire et du groupe 36-38 livre la solution.²⁰

La description de la divinité donnée par l'inventaire s'achève, I 26-27, par une indication très importante:

"[derrière] à droite (et) à gauche des ailes se trouvent [Nin]atta et Kulitta".

A Yaz., derrière le dieu(?) 38, figurent deux déesses semblables, dont l'image a d'ailleurs été sculptée, sans doute après effacement de reliefs anciens, sur un plan plus profond du rocher (Yaz. p. 70). A droite, No 37, le nom de la déesse se compose de [...] -179??-65,²¹ il se termine donc

14. Hrozný, IIIH p. 433, n. 8; Alp, Zur Lesung von manchen Personennamen . . . (1950) p. 8 et n. 13.

15. Comparer infra *Tu* pour *Tudhalija*, ⁴A pour ⁴Aa. Le procédé est connu des scribes "cunéiformes"; cf. par ex. Onomastique Nos 263, 738.

16. Orientalia 15, p. 495; cf. Bossert, Heth. Königs-siegel, p. 202; Otten, JKF II p. 72, n. 20.

17. Yaz. p. 72; Delaporte, Malatya, pl. XXIII 2.—La même déesse sur le relief D, au centre?

18. A la main droite selon l'inventaire et à Yazılıkaya, à la main gauche sur le relief de Malatya; différence due à des nécessités esthétiques, ce dernier monument étant orienté à gauche.

19. Religions des Hittites et des Hourrites, p. 338; suivi par E. Akurgal, Remarques stylistiques, pp. 38 sq.

20. Pour Ninatta et Kulitta, voir déjà Bossert, Heth. Königssiegel pp. 202 sq., 267, etc.

21. Le signe 179 est indistinct selon Bittel, Yaz. p. 70.

en *-ta*. A gauche, No 36, le nom se compose de [...] -X-65; il se termine aussi en *-ta*. Le signe précédent X n'étant pas connu ailleurs, du moins sous cette forme, la lecture des hiéroglyphes ne peut guère être poussée plus loin (au surplus, il est difficile de décider s'il y avait d'autres signes au-dessus de 179?? et de X respectivement).

La déesse 36 serait Kulitta. A Yaz., elle porte à la main un instrument de musique, une sorte de tambourin. Or, nous lisons dans un fragment du mythe de Uedammu, KUB XXXIII 88.12 sqq.²²: “[Istar] s’adressa à Kulitta: [...] prenez le *galgalturi*; [...] vous frappe[rez(?)] le *galgalturi*”. On savait déjà que ce mot désigne un instrument à percussion.²³

Si 37 = Ninatta et 36 = Kulitta, 38 doit être Istar hourrite. En effet, c'est bien le nom que porte le dieu(?) 38. Le dessin de Yaz. Tafel 33, tourné vers la droite, montre clairement le groupe d'hiéroglyphes connu par le relief de Yekbaz,²⁴ à savoir 99-281. J'ai déjà expliqué (Onomastique p. 81 sq.) qu'il faut lire ce groupe *Sa-us-ga*, en donnant aux trois signes phonétiques 98 + 186? - 281 les valeurs *sa+us+ga*.²⁵ Sur le relief I de Malatya les vestiges d'hiéroglyphes correspondent parfaitement; le second signe, une sorte d'ovale, est encore bien conservé.²⁶

Ainsi 38, 37, 36 = Šausga, Ninatta, Kulitta. La lecture ^aLIŠ dans l'inventaire a donc d'autant plus de chances d'être la bonne que le paragraphe entier répète presque mot pour mot le paragraphe précédent, description d'une certaine Istar au surnom perdu (I 7).^{27a} La difficulté qui résulte de l'apparence masculine (cf. ALAM LŪ “statue d'homme” dans l'inventaire) du No 38 vient de

22. Transcrit et traduit par J. Friedrich, *Symbolae Hrozný* I pp. 239, 252.

23. Cf. JCS II p. 127, n. 66; Friedrich, HW p. 95.

24. Publié par Güterbock, *Belleten* XI (1947) pp. 189 sqq. *Symbolae Hrozný* III p. 210, n. 10.

25. Le second signe est difficile à isofer; c'est un losange à Boğazköy (Güterbock, SBo II p. 88, No 42), un ovale à Köylütolu (HHM 41, 1:5) et à Malatya. On peut rapprocher Mer. 186, 197, 324 No 3.

26. La déesse aux colombes de Malatya est donc une Istar-Šausga. Le mot *zinzapu*, qui désigne fréquemment un oiseau sacré en liaison avec Istar de Ninive, signifie très probablement “colombe” en hourrite. Cf. KUB V 10 I 1-3; VIII 6 III 1 sqq.; XII 15 V 21 et les inédits cités par Ehelolf, ZA 45 p. 72.

26a. ^aLIŠ comme variante de ^aIŠTAR ^{am}Šamuša/i se lit en XXI 17, texte de Uattušili et Puduhepa; I 11 (^aITU est une faute de scribe), II 5, III 11, 19 (avec Ninatta et Kulitta), 22!, 25; ^aISTAR ibid. II 35, III 5.

ce que l'Istar guerrière a été assimilée aux dieux, tout en conservant les attributs extérieurs de son état: colombes, ailes déployées, robe flottante relevée au genou, etc.

No 35. Dieu-Lune, surmonté du croissant spécifique.²⁷

No 34. Soleil du Ciel, signes 185-155-340 = ^aUTU AN.²⁸

No 32. Dieu à la ramure, c'est-à-dire ^aLAMA, quelle qu'en soit la lecture phonétique.²⁹

No 30. Voir plus loin.

Nos 28-29. La signification de ce motif singulier est claire maintenant, depuis que l'on connaît le sens de 340 “Ciel” et celui de 234 “Terre”.³⁰ Les deux démons cornus sont des dieux-taureaux; voir ci-après.

II. Côté droit: signes orientés à gauche, sens de la lecture gauche-droite.

No 43. Ḫebat. La lecture ^aHe-pa-tu, due à Bossert, a été confirmée de toutes parts, surtout grâce au nom de la reine Puduhepa; cf. Yaz. p. 86.³¹

No 44. Šarruma ou ^aLUGAL-ma, signe 71. L'identification est due à Güterbock, qui a extrait la valeur des noms propres hourrites en ^aLUGAL-ma.³² Le dieu Šarruma, dont les textes hourrites nous disent qu'il est le “garçon de Tešub”, est uni normalement à sa mère Ḫebat.³³

Entre les déesses 55 et 56 existe une faille du rocher, à surfaces travaillées, dans laquelle plusieurs blocs ont pu trouver place autrefois (Yaz. p. 74). L'un de ces blocs serait celui de Yekbaz (cf. supra). Dans ce cas, la déesse Istar, sous la graphie Sausga, doit être identifiée au No 56, ou bien, s'il y a eu plusieurs déesses, à celle qui suivait 55 = Yekbaz.

27. Güterbock, *Belleten* VII pp. 297 sqq.; SBo II p. 24.

28. Güterbock, ibid. pp. 298 sqq.; SBo II p. 28.

29. Güterbock, ibid. pp. 315-16.

30. Pour “CIEL”, voir Alp, *Symbolae Hrozný* III pp. 1 sqq.; pour “TERRE”, voir Karatepe 23, 62, 66, 120, 172; Bossert, JKF I p. 283, a déjà fait le rapprochement avec Yazılıkaya.

31. OLZ 36 (1933) Sp. 86; Meriggi, *Glossar* p. 122.—Pour la forme Ḫepatu, cf. Recherches p. 48.

32. *Belleten* VII pp. 307 sq.; SBo II pp. 20 sqq.—Sur *Wasu-sarma*, au lieu de *Walu-dattamima, cf. Meriggi, *Athenaeum* 29 (1951) p. 44, n. 3.

33. Le même groupe Tešub - Ḫebat - Šarruma à Darende, Gelb, HHM 18 B, A, D.

En résumé, la liste divine de Yazılıkaya s'établit comme suit, provisoirement :

gauche	42 ⁴ U (sur 2 montagnes)	29-28	CIEL
	43 ⁴ U ^{um} Hattu	?	?
	38 ⁴ Saušga		TERRE
	37 ⁴ Ninatta	droite 43	⁴ Hebat
	36 Kulitta	44	⁴ Sarruma
	35 ⁴ LUNE	56?	⁴ Saušga
	34 ⁴ SOLEIL du CIEL		
	32 ⁴ LAMA		

Cette liste se caractérise par quelques traits particuliers : à gauche, on a les dieux, sauf les deux hiérodules d'Istar. A droite, on a les déesses, sauf Šarruma, fils de Hebat et de Teššub. Tous les noms écrits phonétiquement sont hourrites : Šaušga – Ninatta – Kulitta – Hebatu – LUGAL-ma – Šaušga. Les autres noms sont en idéogrammes sans compléments phonétiques. La lecture de ces noms dépendra du panthéon auquel il convient de les rapporter. Le côté des dieux, mieux conservé et plus facile à interpréter, présente un ordre d'appel qui exclut d'emblée toute comparaison avec certaines listes divines de Hattuša :

(a) les traités; Soleil d'Arinna (déesse) – Soleil du Ciel – Šerri Hurri – monts Nanni et Hazzi – hypostases de ⁴U – ⁴U de villes – ⁴LAMA et assimilés – Lelwani – Ea – Damkina – Telipinu de villes – Istar, Ašgašepa – NISABA, LUNE, Išhara – Hebat de villes et assimilés – déesses de villes, etc.

(b) recueil de Muvatalli (KUB VI 45 = 46) : arrangement géographique.

- (c) panthéon hatti; cf. Onomastique, p. 80.
- (d) panthéon palaite; cf. RHA 49, p. 10.
- (e) panthéon louvite; cf. Bossert, Asia, p. 105 sqq.
- (f) panthéon(?) de Kaneš; cf. Otten, J.f.kl.Fo. II, p. 63 sqq.

Reste le seul panthéon hourrite de Hattuša. Il faut examiner s'il remplit positivement les conditions requises pour la comparaison. — Je renvoie le lecteur aux listes publiées dans cette revue, tome II, p. 114 sqq. pour Teššub, p. 121 sqq. pour Hebat. — La suite de Teššub se compose de dieux, sauf Ištar *hawurni* et sans doute Allai Pirinkar; la suite de Hebat se compose de déesses, sauf Šarruma. Les dieux sont bien opposés aux déesses dans les rituels où on les honore successivement. Ainsi KUB XXIX 8 I 12-27 : "On plante le premier *kupti*- pour Teššub, mais en face (hitt.

menalhanda) de même (on plante), pris à l'autel de Hebat, le premier *kupti*- pour Hebat et le Soleil d'Arinna. — On plante un *kupti*- pour Šuwalijatti, mais en face on plante (un *kupti*-) pour Nabarbi", et ainsi de suite. En KBo V 2, KUB X 92, XXVII 13, XXXII 84 = XXXIV 102, l'offrande s'adresse en premier lieu à Teššub et à sa suite (son *kaluti*-), en second lieu à Hebat et à sa suite. L'opposition des *enna turuhhina* "dieux masculins" et des *enna ašduhhina* "dieux féminins" est à la base de toutes les listes divines de Hattuša. Elle trouve donc à Yaz. une illustration adéquate.

Il ne règne pas une constance absolue dans l'ordre d'appel (cf. art. cité, p. 117 sq., 123), mais la structure d'ensemble ne varie pas :

Teššub et ses variétés – Šuwalijatti – ⁴IB – (Kumarbi) – NISABA – Ea ou l'inverse – LUNE – SOLEIL – (Soleil d'Arinna) – *Ḫatni Pišaišaphi* – dieux paternels(?) – (Aštabi) – Nubadig – ⁴LAMA – (Istar Allai Pirinkar Hešui Iršappa) – Tenu – CIEL et TERRE – monts et fleuves – (Šarruma) – taureaux Šerri et Hurri – dieux paternels(?) de Teššub – longue liste d'attributs de Teššub, non divinisés.

Hebat et ses variétés (dont Hebat-Šarruma) – Daru Dakidu – *Ḫutena Ḫutellurra* – Išhara Allani – Umbu Niggal – Istar Ninatta Kulitta – Nabarbi Šuwala – Uršui Iškallı – Šaluš Bitinħi – Adamma Kubaba (Hašuntarhi) – dieux paternels(?) de Hebat – liste d'attributs de Hebat – Tijapinti, vizir de Hebat – monts et fleuves – attributs de Hebat, non divinisés.

On ne tentera pas de soutenir la thèse d'une concordance rigoureuse entre telle liste rituelle et la procession de Yazılıkaya; ce qu'on retiendra, c'est l'accord évident des ensembles et de plusieurs séquences partielles. Après une série de grands dieux individualisés, viennent des personnalités de plus en plus vagues; à Yazılıkaya, chacune des files va se perdre dans l'anonimat. Si la série masculine est plus longue que la série féminine, cela s'explique simplement par l'espace disponible, sur le rocher. Il n'est pas douteux, en effet, que les artistes ont commencé par sculpter les grandes figures centrales, pour qu'elles fussent convenablement placées (Yaz. p. 92). A gauche, 42 dieux ont pu tenir, à droite, jusqu'à la fin de la paroi rocheuse, seulement 25 déesses (au maximum).

Reprendons maintenant le détail pour confronter les deux documents, rituels et reliefs.

I. Côté gauche.

No 42. Lire ⁴U = Teššub.

No 41. Teššub de Ḫattuša. Dans les rituels hourrites, le Teššub local suit ou remplace le Teššub générique. Ex. KUB XXVII 13 I 2 sqq. Teššub d'Alep; IBoT I 23 I 2,5, etc. Teššub de Durmitta. Le dieu de Ḫattuša est ici à sa place normale.

No 40. Ce dieu porte pour tout signalement une belle tige de céréale. En tête des listes, après Teššub et Šuwalijatti, on trouve ^(d)NISABA = *halki-*, c'est-à-dire "grain" en hittite. Un dieu de la végétation, sans nom propre ni déterminatif divin, figure à Yazilikaya à la place attendue. Toutefois une difficulté réelle surgit. D'une part, l'idéogramme NISABA renvoie à une déesse mésopotamienne; d'autre part, l'équivalent hatti de hitt. *halki-* est féminin.³⁴ Le dieu 40 surprend. Il faudrait pouvoir déterminer le sexe du dieu "grain" chez les Hittites et les Hourrites. Quelques faibles indices parlent en faveur d'un dieu: (1) le sexe masculin des porteurs du nom *Halki-* à Kaneš;³⁵ (2) la série des 6 divinités de KUB XXVII 68 IV 4 sqq. où "*Halki-*" suit 5 dieux, (3) en milieu hourrite, ^(d)NISABA est lié(e) à Ea-Damkina. KUB XX 59 I 26,29 semble en faire une des incarnations fonctionnelles d'Ea le bienfaissant, à côté de *Mati* "*Hazzizzi*" "Intelligence". On songe au dieu de la végétation apparenté de près à Ea, le fameux Tammuz. Dans certains rituels hourrites du Kizzuwatna, malheureusement encore obscurs, le mot *dummuzi*, non déterminé par DINGIR, vient après Ea-Damkina, à la suite d'autres attributs divins, *pipita-*, *šarra-*, *zalmana-*, etc.; cf. KUB XXV 42 V 10 = 43.11; XXVII 10 IV 24.

No 39. Le voisinage de *Halki-* et d'Ea dans les documents hourrites de Ḫattuša prend toute sa signification ici, à cause de l'hiéroglyphe du dieu 39. C'est le signe 171 = *a* (Yaz. p. 72 et Tafel 33). À l'endroit où les rituels font attendre le hourrite *Aa*,³⁶ le rocher présente un dieu ⁴A. Dans le cadre de notre étude, le fait n'est sûrement pas une coïncidence. L'espace relativement considérable qui sépare les figures 40 et 39 était im-

34. JCS I pp. 193, 213.

35. Voir Onomastique, p. 107.—L'argument n'a qu'une valeur restreinte; on sait que plusieurs hommes portent le nom d'Istar, par ex. ISTAR-*muwa*; cf. op. cit. Nos 247, 248.

36. Forme habituelle d'Ea hourrite; cf. Itch. p. 94 et Kumarbi, passim.

posé par la conformation physique de la paroi (Yaz. p. 91).

Nos 38, 37, 36. Bien que les trois déesses aient reçu une explication satisfaisante dans le détail, la présence du groupe Ištar - Ninatta - Kulitta à cette place est insolite; elles devraient suivre Ḫebat. Mais aussi le fait qu'une autre Ištar a figuré en face, dans le cortège féminin, montre que cette irrégularité s'explique par le caractère spécial de l'Ištar guerrière, conçue et réalisée à l'occasion comme un dieu.

On comprend généralement le mot *halzijawaš* (gen. de *halzijawar*, inf. de *halzija-*) "de l'Appel, de l'Invocation, de l'Invitation".³⁷ La nature éminemment guerrière de la divinité force peut-être à l'interpréter comme "Ištar du cri" (cf. Götz, Tunn. p. 33 sqq.).

Nos 35, 34. Lune et Soleil à la place attendue dans l'ordre traditionnel hourrite. De même que les rituels nomment les dieux Lune et Soleil avec des idéogrammes (⁴XXX = ⁴EN.ZU et ⁴UTU, au lieu de Kušuh et de Šimegi), de même à Yazilikaya on a des idéogrammes purs. En pays louvite ou dans un contexte hittite, le nom de la "Lune" sera complété par le signe *-ma* en ligature, c'est-à-dire *Arma-*; comparer Güt. Zeich-enliste No 182 et les diverses formes de Mer. 401.³⁸

No 33. Ce dieu ne révèle point sa personnalité par son image (cf. Yaz. p. 66). Mais les hiéroglyphes de son nom parlent pour lui. Le dessin de Yaz. Tafel 33 se lit en effet: ⁴X-65-49, c'est-à-dire ⁴X-*ta-pi*.³⁹ La lecture *Aštabi* s'impose évidemment. Il est permis, sans forcer l'interprétation, d'identifier alors le signe abîmé, trois barres divergentes vers le bas, avec l'un des signes 256 et suivants, qui figurent un siège ou un trône, et

37. Goetze, Tunnawi p. 37; von Brandenstein, Heth. Götter p. 34; Güterbock, Orientalia 15 p. 495.

38. Il convient d'insister sur ce principe de déchiffrement, parfois négligé, que la lecture phonétique d'un idéogramme hiéroglyphique n'est pas immédiate. Nous voyons bien que, comme en cunéiforme, le même signe peut recouvrir des synonymes dans des langues différentes, ou même servir de déterminatif général à des notions apparentées: Yazilikaya est écrit en hiéroglyphique, pensé en hourrite. Ce principe condamne l'expression de "hittite hiéroglyphique" appliquée à une langue, a fortiori à un peuple.

39. La valeur *pi* de 49, posée par Gelb (Hitt. Hier. II 25, III 10) me semble assurée, au-delà de tout soupçon, par plusieurs autres noms propres (Onomastique, p. 121). Le signe note en particulier le radical du verbe "donner", hitt. *pija-*; cf. Meriggi, Glossar p. 142.

dont on sait qu'ils ont donné par acrophonie le signe phonétique *as* des inscriptions postérieures.

No. 32. Le nom hourrite de ^aLAMA est inconnu. Dans les rituels, idéogramme seul; à Yazilikaya idéogramme seul: dieu-cerf, ramure.

No. 31. Je ne puis en proposer de solution valable. Le nom de ce dieu ailé (Yaz. p. 65) se lit ^a182 + une barre oblique placée comme l'"épine" des signes *kar*, *gar*, *tar*, etc. ^aTu+ra ne mène à rien. Faut-il lire ^aTu + ta, comme les variantes de Karatepe l'autoriseraient?⁴⁰ On obtiendrait un nom divin connu ailleurs.⁴¹ Non attesté directement par les textes cunéiformes, il devrait correspondre à un nom divin idéographié.⁴²

No. 30. La description d'idole KUB XXX 37 I 1 sqq. impose l'identification du dieu avec Šulinkatte de Tamarmara.⁴³ Cependant il est peu probable qu'un petit dieu provincial figure ici dans une série de grandes divinités nationales hourrites, et d'autre part la tête d'homme que, d'après l'inventaire, le dieu tient à la main, est, sur le relief, le nom même du dieu, sûrement idéographique. Aussi von Brandenstein a-t-il raison d'y reconnaître le dieu U.GUR = Nergal type;⁴⁴ précisons: U.GUR = Nergal hourrite. En KUB X 92 V 16, U.GUR vient après Aštabi, LAMA, . . . , ZA.BA₄.BA₄; en KUB XXVII 13 I 9, on nomme ^aArgapa ^aU.GUR ŠA ^aU ŠA UR.SAG⁴⁵; ce texte, obscur dans le détail, prouve au moins le caractère guerrier du dieu et son lien avec Teššub.

Le nom hourrite de U.GUR ne nous est pas connu. Ce pourrait être Hešui. Ce dieu est assez important pour qu'on lui accorde un vizir, Hupusdukarra, KUB XXVII 1 II 22. Si le nom Hešui se rattache au verbe hourrite *hišuh-* • 'blesser' (cf. Rech. p. 48), il s'harmonise avec le caractère

40. Qu'on l'interprète comme un fait graphique (Bosser) ou phonétique (Gelb, Meriggi), la bivalence de l'"épine" est indiscutable depuis Karatepe. Mais il n'est ni prouvé, ni nécessaire a priori qu'elle s'étende aux autres textes hiéroglyphiques de toute époque et de tout lieu. Un problème semblable se pose à propos de Yaz. No 16 a, que je ne sais pas lire.

41. Matériel réuni par Alp, *Zur Lesung . . .* p. 38; cf. Onomastique p. 82.

42. Je songe à la possibilité d'une lecture, parmi d'autres, de ^aLAMA; mais les raisons de cette hypothèse seraient trop longues à développer ici, car elle engage la valeur *ru* du signe 188, que je serais enclin à remplacer partout par la valeur *tu*.

43. Bittel-Güterbock, Yaz. pp. 64-65; cf. Belleten VII pp. 301-02.

44. Heth. Götter p. 78.

de U.GUR hittite, dieu "sanglant" (KUB IX 4 III 43: 34 I 26, IV 2). Quoique le dieu *Ugur* soit attesté en milieu hourrite (cf. NPN p. 271), ^aU.GUR à Ḫattuša fonctionne comme idéogramme. (1) = hatti Šulinkatte, (2) absence de flexion. Le cas est analogue à celui de ^aGALZU; cf. le dieu "cassite".

Nos 29-28. Le Ciel et la Terre (cf. supra), quoique fréquemment associés à travers la phraséologie religieuse de Ḫattuša, ne se présentent vraiment comme une seule personne indissoluble que dans les listes divines hourrites: *eše hawurni*.⁴⁶ L'unité du couple est encore soulignée par le fait que l'article sing. *-ni* "le" détermine ensemble *eše-hawur-*.

Cette constatation entraîne pour conséquence directe l'identification des deux démons avec les taureaux divins Šerri et Hurri (cf. Yaz. p. 61 sqq.). L'ambiguïté de leur nature se reflète dans les deux déterminatifs concurremment employés par les scribes: DINGIR "dieu" et GUD "taureau".⁴⁷ Von Brandenstein donne aux mots hourrites *šerri-* et *hurri-* les sens de "jour" et "nuit"; il n'a pas publié les raisons de sa traduction,⁴⁸ mais il faut reconnaître qu'elle convient admirablement au groupe de Yazilikaya, qui, en définitive, prend une signification cosmique tout-à-fait claire. Les deux taureaux qui, face à face, se voient derrière Teššub et Hebat (cf. Yaz. p. 135), jouent sûrement un autre rôle; mais je ne puis rien tirer des vestiges de l'inscription hiéroglyphique.

A quelque distance du groupe 29-28, après des dieux guerriers(?), on rencontre un groupe de dieux-montagnes (Nos 13-17), dont les hiéroglyphes sont malheureusement illisibles. Dans les listes hourrites, après le Ciel et la Terre, on rassemble "montagne" et "fleuve" (*wapanni šijenni*). Le dieu Ḫatni pišaišaphi est aussi une montagne divinisée. Sur ce type de représentations, cf. Yaz. p. 53 sq. et Güterbock, Orientalia 15, p. 491-492.

II. Côté droit.

Deux circonstances rendent à peu près désespérée l'interprétation du cortège féminin: l'état des hiéroglyphes et l'uniformité plastique des re-

45. Voir la liste de JCS II p. 116 et KUB X 92 V 22-25.

46. Recherches pp. 49, 59.

47. Il s'appuie sans doute sur KUB XXVII 23 II 6 7, parallèle à 9-10: "7 jours" = *šinta[ſ]era* et "7 eaux" = *šintatai ſijai*.

liefs.⁴⁸ On regrettera d'autant plus l'usure des inscriptions que le seul nom divin bien conservé, celui du No 48, livre une lecture immédiate.

Ce nom se compose, avec le déterminatif, de trois signes: 291-82-316 + l'épine, c'est-à-dire, d'après les valeurs phonétiques antérieurement établies, *"Hu-ta-lx+ra"*. Devant la déesse Hute-lura ainsi retrouvée devrait se tenir son associée *"Hutena"*. Le nom *Hutena* est sûrement, *Hutellurra* probablement un pluriel grammatical; "destin" ou à peu près. Mais il n'est pas douteux que, dans les listes d'offrandes, les divinités *Hutena* et *Hutellurra* = *"GUL-šeš MAH"*⁴⁹ forment un couple parallèle à Daru Dakidu, Umbu Niggal, Ishara Allani, etc. Il est donc permis d'imaginer que chacune de ces abstractions était représentée par une seule et même idole. Les restes du No 47 ne s'opposent pas à l'interprétation par *Hutena* (cf. Yaz. p. 75, Tafel 35).

Le dernier signe, un peu endommagé, est Mer. 36 = *na*. L"*"S"* couché qui précède n'est pas attesté ailleurs, à ma connaissance; mais c'est peut-être la forme archaïque de 183 = *ti*. Le signe *hu*, en haut à gauche, sous le déterminatif, est brisé.

Derrière *Hebat-Šarruma*, les deux déesses debout sur l'aigle, pourraient être Daru Dakidu (cf. Yaz. Tafel 34).

Enfin, sous toutes réserves, je risquerai pour le No 49 la lecture *Nabarbi*. On a *"23-? - 49"* (ou *42??*). Pour *49 = pi*, voir note 39. Le signe 23 (*Meriggi: AUGE*) qui se lit au début du mot "nullus" à Karatepe contient la nasale de la négation: *nx*.⁵⁰ Le signe du milieu, très effacé, serait-il 21? ou 16? A Karatepe, il note la préposition "avant", hitt. *piran* (ou *para*).⁵¹

Voici, en style cunéiforme, la transcription de Yazilikaya que nous obtenons:

42	<i>{U} (AN)</i>	= "Teššub (du Ciel)"
	<i>{mont-mont}</i>	= "Nanni-Hazzi"
41	<i>{U} <i>Ha</i>xi^{1b}</i>	= "Teššub de Hattusa"

48. La monotonie des images féminines dans l'art hittite en général a été observée: von Brandenstein, Heth. Götter pp. 66, 84; Akurgal, Späthethitische Bildkunst pp. 106 sqq.

49. Karatepe 136 et 136'; cf. *nata* "non", ibid. 109', 110. Cela sans préjudice des combinaisons étymologiques de Bossert (Symbolae Hrozný IV p. 33) sur le nom du "nez" dans les langues indo-européennes.

50. Karatepe 140; cf. Bossert, ibid. pp. 33-34.

40	<i>NISABA</i>	= <i>Halki</i>	= "Grain"
39	<i>₃A</i>	= "Ea"	
38	<i>₃Sa+us-ga</i>	= "(Istar) Šaušga"	
37	<i>[Ni?]na'-ta</i>	= "Ninatta"	
36	<i>[Ku]li'-ta</i>	= "Kulitta"	
35	<i>₄LUNE</i>	= "Kušuh"	
34	<i>₄UTU AN</i>	= "Šimegi"	
33	<i>₄[1]s-ta-pi</i>	= "Aštabi"	
32	<i>₄LAMA</i>	= "LAMA (hourrite)"	
31	<i>₄Tu+ta?'</i>	= "?"	
30	<i>₄U.GUR</i>	= "Hešui?"	
		CIEL	"češ."
29-28	<i>GUD</i>	<i>GUD</i>	<i>Šerri</i> - <i>Uurri</i>
		TERRE	<i>haucar-ni'</i>
43	<i>₄Ye-pa-tu</i>	= "Hebat"	
44	<i>₄LUGAL-ma</i>	= "Šarruma"	
47	<i>[₄Hu]-ti?-na</i>	= "Hutena"	
48	<i>₄Hu-ta-lx+ra</i>	= "Hutellurra"	
49	<i>₄Na?-par?-pi</i>	= "Nabarbi"	
56	? <i>₄Sa+us-ga</i>	= "Istar-Šaušga" ⁵²	

La méconnaissance du caractère hourrite de Yazilikaya s'explique, me semble-t-il, par le sentiment que le sanctuaire principal des Hittites devait représenter un panthéon hittite.⁵² Mais, devant l'évidence, il faut renverser le raisonnement, et chercher pourquoi ce sont des dieux hourrites qui figurent à la capitale des Hittites. Le motif en est facile à fournir, maintenant que l'histoire religieuse de l'Empire se dessine avec précision. Nous savons de bonne source en effet qu'une double réforme s'est accomplie en Hatti sous les règnes de Hattušili III et de Tudhalija IV. Le fait de civilisation le plus saillant du règne de Hattušili III, c'est l'importation massive à Hattuša des institutions hourrites originaires du Sud-Est kizzuwatnién, sous l'impulsion de la reine elle-même, Puduhepa, fille d'un prêtre de Kummanni.⁵³ Un texte entre autres en fait foi, le

51. L'objection la plus grave à l'interprétation hourrite de Yazilikaya, c'est l'absence du dieu Šuwalijatti = *"IB* = Ninurta hourrite, qui, pourtant, ne manque jamais dans les listes rituelles derrière Teššub. Je ne puis l'expliquer.

52. L'hypothèse hourrite avait été envisagée par Bittel (Yaz. p. 91) avec quelque répugnance: "Ein Kultureinfluss aus dem hurrithischen Bereich ist also hier naheliegend, wenn nicht gar erwiesen, und das im Hauptheiligtum des Hattalandes! Es braucht deshalb wohl kaum betont zu werden, dass auch unter den niederen Gottheiten Yazilikayas hurratische sein mögen."

53. Sur ces faits, voir par ex. Goetze, Kizzuwatna, passim et pp. 80-81.

colophon de KUB XX 74, tablette de la série "fête *išuwaš*", que l'on restaurera à l'aide du duplicat 767/l.⁵⁴

- 12 SALLUGAL *Pu-du-hé-pa-aš-kán ku-wa-pí*
 13 ^mUR.MAH.LÚ-in GAL DUB.SAR^{meš}
 14 ^{uru}*Ha-at-tu-ši A.NA dup-pa^{b4}*
 15 ^{uru}*Ki-iz-zu-wa-at-na*
 16 *ša-an-hu-wa-an-zi ú-e-ri-at*

"Lorsque la reine Puduhepa a désigné URMAH-ziti, chef des scribes de Hattuša, pour s'occuper des tablettes du Kizzuwatna".

Le rituel kizzuwatnien KUB XII 12 a été écrit devant le même URMAH-ziti.

Le colophon du rituel KUB XXIX 8 (IV 36-39 = FHG 21 IV 34 sqq.) montre que des cérémonies hourrites avaient pénétré profondément dans la vie religieuse des rois hittites:

- 36 DUB 10 KAM Q.A.TI ŠA SISKUR.
 SISKUR *it-kal-zi-aš*
 37 *a-iš šu-up-pí-ja-ah-hu-wa-aš*
 38 *A.NA ^dUTU^{ši}-at-kán I.NA ^{uru}Zi-it-ḥa-ra*
 39 *I.NA BURU KAXU-az pa-ra-a a-ni-ja-u-en*

"10ème tablette, fin - du rituel *itkalzi* - du lavage de la bouche.—Devant Mon-Soleil nous l'avons exécuté de vive voix à Zithara pendant la moisson".⁵⁵

C'est sous Hattusili que le syncrétisme est publiquement avoué par la reine Puduhepa, dans sa prière KUB XXI 27:

I 3 sqq. "Soleil d'Arinna, ma Dame, reine de tous les pays. Au pays hittite tu t'es attribué le nom Soleil d'Arinna; mais aussi au pays des cèdres que tu as fait,"⁵⁶ tu t'es attribué le nom Hebat. Et moi, Puduhepa, (je suis) ta servante de toujours".

Nous avons appris d'autre part que le roi Tudhalija IV, fils et successeur de Hattusili III, dont le règne a commencé en corégence avec Puduhepa, a procédé à une révision générale des statues divines; c'est à cette occasion qu'il a fait composer les inventaires utilisés plus haut.⁵⁷ Le but de la réforme était de remettre en ordre une hiérarchie divine affaiblie, un panthéon trop compliqué; les

54. Inédit communiqué par H. Otten; cf. BiOr 8.225.

55. Cf. Goetze, RHA 39, p. 193, n. 1.

56. Le pays des cèdres serait-il le Kizzuwatna, ou, plus généralement, le pays des Hourrites? Goetze, ANET 393, traduit "in the land which thou madest the cedar land".

57. Voir Güterbock, KUB XXV, Vorwort 1 et Fn. 2; von Brandenstein, Heth. Götter pp. 48, 74, n. 2.

fonctionnaires substitueront à des idoles zoomorphes des images anthropomorphes accompagnées d'un animal ou d'attributs traditionnels.⁵⁸ Ils fixaient ainsi des types divins en petit nombre, illustrés par une plastique uniforme.⁵⁹

Le sanctuaire de Yazılıkaya s'insère dans cette vaste opération, lorsque le panthéon hourrite domine à la cour de Hattuša et qu'on veut en perpétuer l'image officielle. C'est une réplique - vraiment royale - des nombreux sanctuaires provinciaux, où, dans le même ordre, les prêtres exécutaient devant des statues divines les prescriptions de la magie et du culte hourrites.

Le problème de la datation se pose désormais en termes historiques. Des différents rois de l'Empire, seuls Hattusili III et Tudhalija IV sont en question. Or, Yazılıkaya est signé: trois cartouches royaux (les Nos 64, 81 et 83) doivent permettre de décider lequel des deux a exécuté les reliefs.⁵⁹

Le No 64, tourné vers la gauche, suit la dernière déesse. Le nom royal y est écrit à l'aide des signes Güt. Nos 1 + 29 (= Mer. 81). Le premier signe, identique aux montagnes sur lesquelles se dresse Teşšub (No 42), signifie bien "dieu-montagne". Le second signe a la valeur phonétique *tu*, et l'on a depuis longtemps déduit la bonne lecture ^{meš}*Tu* = cunéif. ^{bur.sar}*Tu(d)halija*.⁶⁰

Le No 83 est semblable au précédent, mais tourné à droite, dans l'enceinte annexe.

Le No 81, ibidem mais tourné à gauche, représente un roi embrassé par le dieu Šarruma. Le nom royal se compose cette fois des signes 280 + 81. La signification reste la même: "dieu + montagne *Tu*", avec cette différence que l'idéogramme est une ligature de DIEU (no 185) + MONTAGNE (variante du No 199). Le même signe complexe 280 figure dans d'autres inscriptions.

57a. Sur le détail de l'opération, voir Güterbock, Orientalia 15, p. 489ff., et Hittite Religion p. 87f.

58. Celle-là même que l'on retrouve à l'époque impériale et post-impériale; cf. Güterbock, SBo II pp. 48 sqq.; Akurgal, Sp. Bildk. pp. 131-32.

59. En dernier lieu Güterbock, SBo II pp. 8-10, qui modifie Yaz. pp. 136 sqq.

60. Depuis Boğazköy (1935) pp. 66 sqq., Bittel et Güterbock pensent qu'il y a deux noms royaux différents. Or, rien n'oblige à les distinguer, tout oblige à les confondre; voir maintenant, Güterbock, SBo II p. 9.

tions du même roi Tudhalija: à Karakuyu, ligne 2, et à Emirgazi, passim. On sait par les listes de KUB II 1 les liens étroits de Tudhalija et des "Berggötter". A Karakuyu, l. 2, on peut lire *Su-na+ra* le nom de la 3ème montagne et comparer ^{bur.sag}Šunuara de KUB II 1 I 50. Dans le cortège masculin de Yazılıkaya, la place importante occupée par les dieux-montagnes vient con-

firmer les données des autres monuments, et assurer la lecture du nom royal Tudhalija.

Il faut trancher sans hésitation et reconnaître que le roi Tudhalija IV a signé lui-même trois fois son oeuvre.⁶¹ Yazılıkaya remonte aux environs de 1250 av. J.C.

61. L'hypothèse de deux Tudhalija différents (Bittel, Yaz. p. 138) me paraît inutile.